

La régression temporelle dans *Ubik* (1966)

« Le taxi le déposa sur le toit-terrasse de son immeuble ; il emprunta une rampe et arriva devant sa porte. À l'aide d'une pièce que quelqu'un lui avait donnée Al ou Pat, il ne savait plus qui, il l'ouvrit et entra chez lui.

Le living-room sentait légèrement la graisse frite, une odeur qu'il n'avait plus retrouvée depuis son enfance.

Se rendant à la cuisine, il en découvrit l'origine. Sa cuisinière avait régressé. Elle s'était transformée en un ancien modèle à gaz avec des brûleurs obstrués, et une porte de four incrustée de noir qui ne fermait pas entièrement. Il regarda stupidement la vieille cuisinière qui témoignait d'un long usage puis il se rendit compte que les autres accessoires de la cuisine avaient subi de semblables métamorphoses. La machine à homéojournal avait entièrement disparu. Le grille-pain s'était réduit à une antique camelote non automatique à l'allure bizarre.

Pas même de système d'éjection, constata-t-il en manipulant tristement l'objet. Le réfrigérateur qui s'offrait à sa vue était un énorme modèle hydraulique, une relique surgie de Dieu sait quel lointain passé ; il était même encore plus archaïque que le General Electric à tourelle qu'il avait vu à la télévision dans le spot publicitaire. C'était la cafetière qui avait été le moins modifiée ; en fait, par un côté, elle avait même été améliorée elle ne possédait plus de fente destinée à la monnaie et son fonctionnement de toute évidence était gratuit.

Ce détail était d'ailleurs valable pour tous les autres accessoires, il s'en aperçut. Tout au moins les accessoires qui restaient. Comme la machine à homéojournal, le broyeur d'ordures avait disparu. Il essaya de se rappeler quels autres appareils il avait eus, mais déjà ses souvenirs devenaient vagues ; il renonça et regagna le living. La télévision avait accompli un long trajet en arrière ; face à lui se trouvait une vieille radio à modulation d'amplitude dans un coffret de bois sombre, avec antenne adjacente et fils reliés au secteur. Grand Dieu, se dit-il, consterné. Mais pourquoi la télévision ne s'était-elle pas plutôt transformée en bouts de métal et de plastique ? Après tout c'était là ses constituants ; c'était avec ça qu'elle avait été construite, pas avec une antique radio. C'était peut-être la vérification assez épouvantable d'une ancienne philosophie mise au rancart, la théorie des idées chez Platon, des archétypes qui, pour chaque catégorie d'objets, sont la seule réalité. La forme récepteur TV avait été une identité imposée succédant à d'autres identités qui se suivaient en chaîne, comme une procession de silhouettes dans une photo montrant la décomposition du mouvement. Les formes premières, songea-t-il, doivent continuer une vie invisible et résiduelle à l'intérieur de chaque objet. Le passé est latent, il est submergé mais toujours là. »

DICK Philip K., *Ubik*, 10x18, Paris, 1999 (1966), 288 p.